

## LA VILLE NOUVELLE ENTRE MYTHE ET REINVENTION

S. MAZRI BADJADJA

Département d'Architecture et d'Urbanisme-  
Faculté des Sciences de la Terre – Université Constantine 3

Reçu le 26/04/2010- Accepté le 13/12/2013

### Résumé

Le XXe siècle saisit la plupart des villes dans un immense « désordre urbain » auquel il a fallu faire face au moyen entre autres, des **villes nouvelles** qui ont ainsi déferlé sur la scène urbaine de tous les continents. Le concept de **ville nouvelle**, peut sembler a priori nouveau, l'expression *ville nouvelle* loin d'être un néologisme, se dresse comme une nouveauté dans l'inconscient ou le conscient collectif vraisemblablement par réplique à l'idée commune et connue de la ville ... traditionnelle, la ville ...classique, la ville...historique, la vieille ville ou la ville tout court. A ce titre, la ville nouvelle intéresse, la ville nouvelle interpelle, la ville nouvelle force la réflexion, une réflexion relative aux origines de ce concept, inédit ou hérité de quelques « modèles » antérieurs puisés dans l'histoire urbaine ; celle-ci *se trouve être profondément marquée par des notions très enracinées dans le mythe et la pensée utopique* qui expriment la quête permanente et persistante d'une ville « nouvelle » qui se veut idéale.

**Mots clés:** ville nouvelle – ville idéale – urbain - concept – mythe – utopie

### Abstract

#### *The news cities between myths and reinnovation*

The 20<sup>th</sup> century witnessed most of the cities in an enormous urban disorder that was faced by new cities, among other issues, spreading all over the urban area of all the continents. The new city concept may at first appear as something new. The phrase *new city* far from being neologism, appears as something new in people's unconsciousness and consciousness, in reponse to the common and known idea of the traditional city, the classical city, the historical city, the old city...or just the city. That's why we are interested in the city, the new city appeals us, the new city leads to thinking. A thought related to the origins of this concept that is new or wherited from some previous patterns taken from urban history. This latter is deeply affected by rooted notions in the myth ant the utopic thought which express the permanent and persistent research of a new ideal city.

**Keywords:** new city – ideal city – urban – concept – myth- utopia

### ملخص

#### *المدن الجديدة بين الأسطورة والإبتكار الجديد*

أدخل القرن العشرين أغلب المدن في "فوضى حضرية" كبيرة كان لابد من مواجهتها بمختلف الوسائل منها مدن جديدة إنتشرت على الساحة الحضرية لكل القارات. مفهوم **المدينة الجديدة** يمكن أن يبدو للوهلة الأولى جديدا، وتعبير مدينة جديدة الذي لا يعد إبتكارا، يظهر كمفهوم مستحدث في اللاوعي أو الوعي الجماعي، وقد يكون مقابلا للمفهوم المشترك والمعروف للمدينة...التقليدية، المدينة...الكلاسيكية، المدينة...التاريخية، المدينة القديمة أو المدينة فقط. ومن هذا المنظور، فإن المدينة الجديدة تثير الإهتمام، المدينة الجديدة تستوقف، المدينة الجديدة قوة تفكير حول أصول وجذور هذا المفهوم، سواء كان مستحدثا أو موروثا عن بعض "النماذج" السابقة المستنبطة من التاريخ الحضري الذي يتسم في أعماقه بمفاهيم، متجذرة في الأسطورة والفكر الخيالي (الطوباوي)، وتعبر عن السعي الملح والدائم عن مدينة "جديدة" تطمح أن تكون مثالية

**كلمات مفاتيح:** مدينة جديدة مدينة مثالية حضرية مفهوم الأسطورة الفكر الطوباوي

## Introduction

Le XXe siècle, témoin de guerres et d'indépendance, d'union et de division, saisit la plupart des villes dans un immense « désordre urbain » où les héritages et les contraintes composent un paysage qui se déploie en tâche d'huile, sous forme tentaculaire envahissant les périphéries, absorbant de petits villages et consommant des terres agricoles périurbaines. Gérer l'accélération de l'urbanisation, satisfaire les besoins qui l'accompagnent, limiter la concentration dans les grandes agglomérations, freiner la progression des inégalités, atténuer la vulnérabilité au risque environnemental, tenir compte des impacts sur l'environnement proche et lointain..., tels sont les défis majeurs du développement urbain auxquels il a fallu faire face au moyen entre autres, de **villes nouvelles** qui ont ainsi fleuri dans différents pays.

**La ville nouvelle** disséminée dans le temps et dans l'espace, intéresse, interpelle, force la réflexion et incite bien des débats. A preuve, le nombre de programmes qui ont été lancés au cours de ces dernières années, à preuve aussi le nombre de colloques, de tables-rondes et de rencontres qui lui ont été consacrées.

Le concept de ville nouvelle, **peut sembler à priori nouveau**, l'expression *ville nouvelle* qui n'est pourtant pas un néologisme, se dresse comme une nouveauté dans l'inconscient ou le conscient collectif vraisemblablement par réplique à l'idée commune et connue de la **ville** simplement, la ville qui s'est construite dans le temps, intégrant progressivement ses organes de vie, la ville que les hommes ont vu grandir sans avoir forcément assisté à sa **naissance**. Les définitions énoncées sur la ou les villes nouvelles restent nombreuses et brassent des aspects multiples ; du symbole de l'organisation volontariste et planificatrice, à l'idéal fonctionnaliste et rationnel, en passant par les exigences techniques et économiques fait apparaître aujourd'hui la ville nouvelle comme l'alternative à la croissance urbaine et aux maux urbains. Cependant, ces diverses acceptions qui se croisent par bien des aspects, notamment celle qui évoque la **planification** et par là même **l'imagination** d'une ville entière, dénommée nouvelle n'ont-elles pas fait l'objet de productions antérieures ? Dans **l'hypothèse** où ce concept porté par la virtualisation d'une cité a existé par le passé, des questions s'imposent : quels sont les socles idéiques qui permettent d'imaginer et « virtualiser » la ville ? Pourquoi la ville nouvelle persiste-t-elle à garder son qualificatif (nouvelle) ? Si la nouveauté contenue dans l'expression ville nouvelle n'évoque pas une forme urbaine inédite au sens de processus de germination n'ayant pas existé antérieurement, quel sens donner alors à cet attribut ? Ce sont en ces termes que se pose notre **problématique**.

Le propos de cet article est d'aborder la question récurrente des villes nouvelles à travers une approche qui se veut différente ; une approche qui examine cet urbain par ses **fondements** et son **évocation**. Pour ce faire, la **démarche** adoptée pour affirmer ou infirmer **l'hypothèse** posée et cerner les sens qui organisent **la création** et **la nouveauté** consiste d'une part à investiguer succinctement et sans exhaustivité les moments

historiques qui accompagnent les courants d'idées et les réalisations, et d'autre part à faire la jonction entre **l'histoire de la pensée et des faits**. Cette exploration rétrospective nécessaire pour la compréhension des processus de **germination**, se propose d'esquisser une synthèse relative aux constantes mais aussi les variables qui ont guidé et distingué les représentations des villes nouvelles. Dans le temps où le terme se popularise et où les expériences se multiplient, cette démarche ambitionne l'ancrage de cette pensée urbaine dans l'histoire des villes ... nouvelles, sur la base du registre historique de l'antiquité à nos jours.

## 1. Exploration historique : un regard rétrospectif aux sources de la ville nouvelle

L'exploration succincte et non exhaustive des moments historiques à travers les courants de pensées et les réalisations menées à terme (ou non) est nécessaire à plus d'un titre. Elle permet – c'est le propos de cet article – de mettre la lumière sur les origines des villes nouvelles en tant que production d'une forme urbaine, des origines qui s'intéressent davantage aux **soubassements** de leur création que la date à laquelle elles sont apparues.

Les urbanistes s'accordent à définir la ville nouvelle comme étant un établissement humain dont *la forme déjà mûre n'est pas le fruit d'une évolution, elle a été imaginée en un projet<sup>1</sup>... les villes nouvelles ont été pensées comme un modèle de cité idéale<sup>2</sup>... elles s'inscrivent dans des schémas et plans directeurs d'urbanisme planifiés<sup>3</sup>. La ville nouvelle est donc une ville **planifiée<sup>4</sup>, entièrement imaginée, portée par la quête d'un univers meilleur pour un vivre ensemble harmonieux**. Cette quête dont la ville nouvelle serait le médiateur idéologique, serait-elle une préoccupation récente ? La mise en perspective historique fera apparaître ou non si de tout temps, il a été question de **planifier** le développement urbain, et d'**imaginer** un modèle exemplaire de ville nouvelle se voulant parfaite.*

### a) Autour de la génération de quelques villes nouvelles : lumière sur la quête des villes imaginées, planifiées

Considérées dans cette étude depuis l'antiquité, **existe-t-il des villes nouvelles au sens de villes**

<sup>1</sup> *Histoire de l'architecture moderne*, L. Benevolo Dunod, Paris, 1979-1988

<sup>2</sup> *Villes nouvelles : du concept à la réalité* E. Pachaud <http://espacestemp.net/document1880.html>

<sup>3</sup> V.Fouchier dans *Présentation générale des villes nouvelles dans le cadre du programme interministériel d'histoire et d'évaluation des villes nouvelles françaises 1965-2000* [www.villes-nouvelles.equipement.gouv.fr/](http://www.villes-nouvelles.equipement.gouv.fr/).

<sup>4</sup> *Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement* P. Merlin et F. Choay Paris PUF 1988, réédition 2005

**imaginées, planifiées ?** La présentation succincte de quelques établissements idéaux évoqués comme modèles de démonstration ne manquent pas ; de la *Polis* aux *Cités jardins*, la trajectoire temporelle et spatiale est jalonnée de ces productions urbaines aussi multiples que variées qui tentent de répondre aux exigences idéologiques, économiques, politiques... de leur temps. En interrogeant le bon gouvernement, elles ont interpellé aussi bien les architectes, que les philosophes et les artistes.

- La *Polis*, terme usité encore de nos jours<sup>5</sup>, est une **ville politique** (city-state) imaginée dans sa totalité ; par son organisation politique originale reposant sur la représentation des citoyens dans la cité, elle a constitué l'émergence de la démocratie.

- La *ville d'Hippodamos* se voulant **harmonieuse** s'applique par les représentations **préalables** à traduire l'organisation de la république idéale à travers un mode d'aménagement géométrique destiné à un succès durable, puisqu'il est présent aussi bien dans les villes antiques que contemporaines<sup>6</sup>.

- *El madina el Islamia* modèle de **ville éthique** qui repose sur des aspects moraux et religieux, porte la quête de l'excellence et le sens du défi à l'échelle de l'universel ; une vocation qui traduit le sens cosmogonique de la diversité dans l'unité considéré comme règle fondamentale de l'harmonie tant dans la structuration de l'esprit que dans l'aménagement des villes et des territoires.

- *El-madina al fadila* **cité vertueuse** imaginée par el Farabi au Xe siècle en réaction à la cité de la nécessité et des besoins corporels qu'il qualifie de **cité mangeoire et dortoir**<sup>7</sup>, se base sur le travail comme garant du lien social et de réalisation de soi.

---

<sup>5</sup> Si la *polis* dans son concept a pris d'autres formes, le terme (*polis*) en revanche a survécu, il peut désigner un grand centre urbain accueillant une population multiculturelle *Cosmopolis*, une ville caractérisée par une industrie de pointe *Technopolis*, une agglomération réalisée en fusionnant plusieurs villes et leurs banlieues *Mégapolis* et même une *Ecumenopolis*, ou une *Métropolis* une ville née de la science-fiction à vocation planétaire. Sur un autre registre, *Decapolis*, fait référence à un groupe de dix villes, *Pentapolis* en réunit cinq, et Tripolis est formé de trois villes, maintenu d'ailleurs dans le nom de Tripoli en Libye. Aujourd'hui, la *polis* connaît un renouveau de concepts, des « néopolis » font la une des débats relatifs aux villes nouvelles et au renouveau urbain, *écopolis*, la ville écologique conçue autour des technologies vertes par exemple, traduit la vision d'une ville qui, tout en préservant la santé des habitants, participe à la protection de l'environnement et à la gestion des ressources naturelles.

<sup>6</sup> L'espace urbain est aménagé selon un plan à damier dit plan Hippodamien

<sup>7</sup> Désignation usitée encore aujourd'hui pour qualifier notamment les grands ensembles.

- *Les villes d'Utopie* (Utopia) synonyme de **villes équitables imaginaires** dont l'instigateur est Thomas More clament un « communisme rural » pour la réalisation d'une société idéale et parfaite en Angleterre. Elles inspirent de nombreuses réflexions et inscrivent dans l'histoire entre autres, *Christianopolis*<sup>8</sup> « la ville mystère » qui invite à l'harmonie intérieure ; *Campanella*<sup>9</sup> la Cité du Soleil qui revendique le droit au savoir pour tous ; *Hygea* la ville à laquelle Benjamin Ward Richardson<sup>10</sup> donne un rôle prépondérant aux espaces verts et aux hôpitaux ; *les Salines de Chaux* que présente Claude Nicolas Ledoux comme conception sociale de l'architecture et de l'urbanisme<sup>11</sup>.

- *Le Phalanstère, le Familistère et les Villages d'Harmonie et de Coopération* défendent l'idée de **villes socialistes** prônées par Charles Fourier, Robert Owen ; ces dernières au regroupement organique proposent un retour à la vie organisée autour de l'agriculture qui se trouve bouleversée par les changements socio économiques de l'ère industrielle.

- La révolution industrielle a fait imaginer une **cité industrielle à Tony Garnier, une ville fonctionnelle** qui s'inscrit sans idées de retour à la nature ni vision futuriste dans une démarche **prospective, anticipatrice** sur les mutations en train de s'opérer.

- Avec la réflexion sur la ville alimentée par les problèmes d'insalubrité exacerbés par la croissance

---

<sup>8</sup> Christianopolis, est décrite comme la ville des Mystères [aix-marseille.rose-croix-d-or.org/page225-christianopolis-ville-des-mysteres.html](http://aix-marseille.rose-croix-d-or.org/page225-christianopolis-ville-des-mysteres.html)

<sup>9</sup> La Cité du Soleil de Campanella, ville fortifiée se constituant de vastes anneaux concentriques au nombre de sept, avec au cœur de sa place centrale un grand temple ou le peuple se réunit pour honorer le Soleil considéré comme l'image concrète de Dieu, foyer universel de vie et de chaleur, semble reproduire le système solaire tel qu'on le connaissait à l'époque, la révolution Copernicienne enfin admise, avec ses sept planètes gravitant autour d'un soleil central.

<sup>10</sup> Benjamin Ward Richardson (1828 – 1896) médecin, auteur de nombreux travaux sur la santé publique, imagine *Hygea, une cité de la santé* ayant pour objectif l'hygiène avec des maisons parfaitement aérées et de terrasses sur les toits.

<sup>11</sup> Il est permis de penser que la ville de Claude Nicolas Ledoux (1736 – 1806) préfigure les zones résidentielles du XXème siècle : verdure, lumière, jardins, maisons isolées, dimensions restreintes avec cependant un aspect moralisateur incarné par le *pacifère* (chambre d'arbitrage), la maison d'union.

démographique et la tendance marquée par le retour à la nature, se dessine l'idée des **Cités-jardins** (Garden Cities) énoncée par Ebenezer Howard en 1898. Par une **réforme politique, économique et sociale**, ce concept consiste à concevoir des villes nouvelles qui allient les avantages de la ville et de la campagne, en combinant l'animation sociale qui reste cependant à dimension humaine et la qualité de vie d'un espace calme, non pollué.

- Cette nouvelle vision que « prêchent » les Garden Cities est sujette à réinterprétation, Le Corbusier, mais pas seulement, propose les **Cités radieuses, des cités-jardins verticales** dont l'idée consiste à construire des ensembles de logements individuels insérés dans la logique d'une structure collective, destinée à apporter par ses équipements, l'organisation nécessaire à l'épanouissement de la vie sociale.

Ces courants de pensée et de faits qui traduisent une **quête commune**, l'aspiration en l'occurrence à une cité idéale et à un « mieux être » communautaire, a nourri les esprits à travers le temps et l'espace. Par delà la considération de l'aboutissement de leur idéal, **ces villes entièrement imaginées, planifiées, dessinées, parfois réalisées ont toujours existé et constituent une force de propositions**. Comme toutes les cités idéales qui l'ont précédée dans l'histoire, les villes nouvelles, œuvres de l'homme d'aujourd'hui, entendent se déployer dans un avenir radieux évoquant l'état futur et universel d'une humanité enfin délivrée de ses maux.

#### **b) Autour de la création des villes nouvelles : lumière sur les soubassements des villes imaginées, planifiées**

Cette génération de villes nouvelles entièrement imaginées, planifiées traduit la quête incessante et persistante d'une ville idéale modelée par l'homme - être social et ontologique - qui dispose d'un **capital créatif**. **Quels sont les socles idéiques et les soubassements nécessaires à cette créativité ?**

- **Le mythe fondateur**

Les villes nouvelles auxquelles aspirent les utopistes pour faire prendre corps à un monde idéal et interpréter de nouvelles réalités ont pour ambition l'élargissement des champs du possible et l'exploration du réel par la représentation fictionnelle d'une réalité idéale et sans défaut. Elles sont l'incarnation d'un **mythe fondateur d'une organisation sociale, politique et économique d'une communauté**. Le mythe en lien direct avec la structure religieuse et sociale du peuple, et avec sa cosmogonie, traite les questions qui se posent dans les sociétés qui les véhiculent ; il est la réponse d'ordre sacré (divin ou non) à la question que se pose l'homme sur son avenir.

Le mythe dont il est question ici n'est pas perverti au sens de fascination, de mythologie fantasmagorique, de légende, mais ouvert sur la transcendance, sur le nouveau départ, sur de nouvelles

motivations, où tout est en devenir possible (virtuel). **Le mythe est toujours une renaissance** qui relève **du salut** pour un nouveau départ salvateur après une catastrophe dévastatrice, ou après une prise de conscience de la fin d'une époque, d'une civilisation, et, **du devoir** de relever de nouveaux défis pour survivre in situ ou pour continuer à témoigner de sa vocation mais dans un nouvel environnement qu'il faut conquérir et aménager. **Le mythe de fondation** en l'occurrence, renseigne par delà la réalité historique, sur le sens même donné à de tels établissements construits de toutes pièces par les hommes ; Romulus et Rémus racontent le mythe de la création de Rome, l'épopée de Gilgamesh celui de Babylone, et le mythe d'Erechthée celui d'Athènes. Le mythe est donc l'assise à partir de laquelle naissent les idées, le support qui fonde une ville, nouvelle dans ce cas.

- **L'utopie**

**L'utopie**<sup>12</sup> portée par le mythe est créativité qui se projette dans l'avenir par la virtualisation de ses moyens, de ses ressources et de sa pensée c'est-à-dire la potentialisation de ses acquis en un processus de germination du futur latent que lui décrit l'imagination. L'utopie dans sa signification originelle de créativité n'est pas, fantastique de rêve, vagabondage de l'esprit à courir derrière un nulle part ou à attendre le génie messianique, mais un fantastique de **l'anticipation**, visionnaire, prospectif, *prématuré*<sup>13</sup>. L'utopie mobilise la mémoire collective en un **désir collectif fédérateur** pour orienter les efforts par une même visée de l'intention et, **fondateur** pour donner un socle d'édification à la nouvelle personnalité sociale qui va chercher à marquer ses empreintes de microcosme humain ou social dans le macrocosme de l'humanité ou de l'universel.

**Utopie et imagination** bien que souscripteurs à une même cause, se distinguent : l'imagination est la gestion mentale de l'initiative, alors que l'utopie est l'exploration de toutes les initiatives possibles et souhaitables. L'imagination qui fait de l'homme un inventeur de choses et de concepts peut porter ou ne pas porter un projet utopique, l'utopie quant à elle libère et mobilise nécessairement les imaginations orientées vers une même finalité, un même dispositif d'édification et d'exploration du nouveau monde, dans ce cas d'une nouvelle ville se voulant idéale.

---

<sup>12</sup> Le terme d'*utopia* est un néologisme grec forgé par Thomas Moore en 1516 pour désigner la société idéale qu'il décrit dans son œuvre *Utopia*. Il est traduit en français par **utopie**. Ce terme est formé à partir du grec *ou-topos*, signifiant littéralement le bon espace et/ou l'espace qui n'existe pas ; lieu qui n'est pas, en aucun lieu, sans lieu, qui ne se trouve nulle part.

<sup>13</sup> *Les utopies ne sont souvent que des vérités prématurées* Lamartine dans *L'utopie littéraire* [www.alert.amily.free.fr/fils/utopie.html](http://www.alert.amily.free.fr/fils/utopie.html)

### C) L'imagination et l'imaginaire

L'imagination dont le champ d'exploration est l'imaginaire, est la compétence à visualiser mentalement, idéiquement et affectivement le monde à travers le prisme des référents symboliques, idéologiques, culturels et sociaux. Cette capacité à la virtualisation ou la mise en potentialisation de tous les devenirs possibles est présente chez l'homme depuis sa naissance. **Ce processus qui part du réel, qui tend vers le réel et qui vise à transformer le réel, un réel cristallisé en mémoire et exprimé en actuel**, laisse apparaître le vouloir de l'homme à édifier la **ville nouvelle** ; **une ville idéale** synonyme de paradis sur terre donnée à voir comme ferment de l'ambition civilisationnelle, comme symbole de la perfection architecturale, sociale, morale et politique du monde à venir.

L'être humain dispose de la compétence créatrice de l'**imagination** permettant de travailler sur l'**imaginaire** qui est un stock d'images mentales et d'ambiances éthiques et esthétiques faites de mots, de couleurs, de sons, de figures et de représentations symboliques sur le monde et le rapport de l'homme au monde et à la transcendance. En mettant en relation le passé, le présent et l'avenir et en jouant sur des images de mémoires, des images de désir, des images de devoir, des images de salut qui sont des véhicules entre l'intériorité et l'extériorité, et des médiateurs entre l'immanence (caractère de ce qui est contenu dans un être) et la transcendance (caractère de ce qui au de là de toute expérience possible, métaphysique, divin), l'individu et la collectivité tentent de surmonter l'imparfait, l'incomplétude de la condition humaine et d'illuminer leur quête d'identité, de témoignage et du sens de leur existence. Cette mise en prospective de l'être procède de l'**imaginaire** qui aspire à l'idéal de grandeur ; **être ontologique** - croire, savoir, vouloir, pouvoir, devoir, imaginer - il est porteur d'utopie ; **être social** - vivre ensemble, partager des valeurs - il est fédérateur de communautés ; **être actant** - faire, créer, agir - il est réalisateur d'une quête légitime socialement reconnue et d'une conquête, **être témoinnant** - lire, inscrire du sens - il est rapporteur de sa grandeur dans le temps et l'espace sur des supports d'écriture (inscription de sens) et de lecture (appropriation de sens).

L'imaginaire engendre le rêve et la foi en d'autres possibles qui amènent l'homme imaginatif et mis en situation d'imagination à vouloir modifier, à tenter de changer et à mettre en liaison tout le déjà vu avec ce qui est vu mais aussi avec ce qui est désiré à devenir visible dans une autre forme, un autre concept, une autre couleur, une autre image mentale. La confrontation des moyens et des ressources à ce **virtuel, futur hypothétique** ou **avenir conditionnel**, donnera la configuration finale de ce qui sera, un possible ou un souhaité qu'il s'agit de rendre **actuel**.

Ces soubassements définis par la souscription au mythe fondateur, la libération de l'utopie, la conjugaison des imaginaires et la communication des imaginations, permettent à la collectivité de se donner les moyens de sa pérennité et les instruments de symbolisation de ses signes, de ses références, de ses conventions et de ses

socio codes qui vont devenir la trame sur laquelle se dresse le métier à tisser **les villes nouvelles**.

### 2. Esquisse d'une synthèse : un regard critique aux sources de la ville nouvelle

L'**hypothèse** qui consiste à montrer que le concept de ville nouvelle portée par la virtualisation a existé par le passé, est confirmée à travers l'exploration historique rétrospective. Ainsi, les villes nouvelles qui se sont proposées de créer une ville idéale ont déferlé à travers les âges, et émergent suivant le processus de création qui convoque mythe et utopie, imagination et imaginaire. Souvent érigées en certitude de ce qui doit être, elles se conçoivent avant de se construire, en fonction des référents culturels et des contraintes socio économiques du contexte dans lequel elles prennent forme. A la lumière de ces données, les villes nouvelles entre passé et présent interrogent autant les constantes que les variables qui ont guidé et distingué ces formes urbaines. Ayant établi que le concept est de naissance « ancienne », pourquoi la ville nouvelle persiste t-elle à garder son qualificatif (nouvelle) ? Si la nouveauté contenue dans l'expression ville nouvelle n'évoque pas une forme urbaine inédite au sens de processus de germination n'ayant pas existé antérieurement, quel sens donner alors à cet attribut ?

#### a) Autour de la permanence des villes nouvelles : lumière sur les constantes et les variables des villes imaginées, planifiées

Les villes nouvelles dont l'édification virtuelle se retrouve depuis des temps très reculés, se déclinent en différents visages aussi multiples que les contextes dans lesquels elles prennent naissance. De la *Polis* aux Cités jardins, la quête d'un monde meilleur constitue une préoccupation commune mais dans cette permanence, quelles sont les constantes mais aussi les variables qui guident et distinguent ces représentations idéales ?

Au tournant du XXe siècle, le débat s'est focalisé sur les méfaits de la croissance démesurée des grandes villes industrielles et a favorisé l'émergence d'une réflexion globale d'action sur la ville ; au sortir de la seconde guerre mondiale, la problématique s'est déplacée à l'échelon national et a ouvert la voie vers la constitution d'un secteur d'action publique : **l'aménagement du territoire**. Le rééquilibrage du territoire ne peut être la conséquence d'une évolution spontanée, il est impulsé en amont par la mise en place de **politiques volontaristes**. A partir des années 1950, la réalisation des villes planifiées cesse d'être une expérience isolée émanant d'un idéaliste comme Fourier, Garnier, Howard..., pour devenir le projet d'un **Etat interventionniste** et prendre le caractère d'un mouvement général tant par leur déploiement que par leur signification comme en attestent les créations les plus représentatives à savoir les *New Towns* anglaises.

Fruit d'un acte volontariste, d'une politique interventionniste, les projets de villes nouvelles ne sont plus porteurs des mêmes **mythes** ; l'utopie dont la tendance était de fonder autour de la société idéale, une ville idéale s'est transposée vers une **utopie institutionnelle** articulée autour du politique et de

l'économique exacerbée par la mondialisation, un phénomène qui impacte considérablement sur l'urbain et sur le devenir des villes. **Aux singularités idéologiques, religieuses et culturelles des villes nouvelles « anciennes », se sont substituées les contraintes socio économiques et les bouleversements culturels, produisant des villes nouvelles plus ou moins standardisées.**

Ainsi rapportées à l'idéal et l'utopie de leurs antécédents, et affiliées particulièrement aux cités jardins<sup>14</sup> par lesquelles elles s'apparentent (zonages fonctionnels, qualité de la distribution viaire, rôle primordial donné au centre urbain), **villes nouvelles** et **villes idéales** (villes nouvelles « anciennes ») trouvent des similitudes mais ne se confondent pas pour autant. En matière urbaine et architecturale, les analogies trouvent leurs limites dans l'évolution contemporaine des **territoires** qui vient bousculer les règles établies. Tout d'abord, la ville nouvelle n'est plus « finie » en termes de relation, sa forme tend à devenir secondaire au regard de déterminants comme les liens qu'elle entretient avec d'autres agglomérations voisines et métropoles, le degré de développement économique des territoires dont elle se compose, ou encore les temps de transport entre ces territoires.

Sans prétendre faire une étude comparative, il est à noter que la ville nouvelle se démarque par la version des données universelles exhortées par les villes idéales qu'elle reprend dans leur **forme** mais pas dans leur **contenu**. L'importance concédée par exemple à **l'homme, à la vie communautaire et à ses valeurs morales**, ne puise pas dans le principe majeur qui d'une part, définit la cité moins par le territoire sur lequel elle s'étend que par les hommes qui la composent et qui d'autre part, tente de reproduire l'harmonie cosmique à travers le mode de vie communautaire; de même la référence à la **nature** est une constante mais la façon dont elle est abordée varie, elle n'est pas conçue dans sa dimension cosmique, celle d'un univers ordonné s'opposant au chaos<sup>15</sup>. Sur un plan plus formel, les villes

nouvelles par leurs adaptations aux contraintes actuelles, opèrent des différences relatives à **la capacité d'accueil**<sup>16</sup> à laquelle se greffe une croissance démographique instable, à **l'étalement urbain**, à la « **prestation** » de **services publics**, et à la **nature de logements**.

Bien que la quête « d'un monde meilleur » traduit éventuellement par « **qualité de vie** », par « **HQE** » (Haute Qualité Environnementale) soit au cœur des préoccupations, elle ne semble pas trouver de réelle réponse en termes de cité idéale, ou tout au moins de ville satisfaisant à tous les idéaux qui en étaient à l'origine. Par une « dérive » institutionnelle et économique, nombre de villes nouvelles sont réalisées au détriment des arguments forts de départ tels que la mixité sociale et la qualité de vie ; par un affaiblissement idéologique, ces conglomérats, font figure parfois de produits urbains insignifiants et inconséquents, quand ils ne s'apparentent aux grands ensembles, fameuses cités dortoirs et mangeoires évoquées par El Farabi.

#### b) Autour de la « nouveauté » des villes nouvelles : lumière sur le sens de l'attribut « nouvelle » des villes imaginées, planifiées

La visitation des moments historiques où l'imaginaire utopique a pris son essor, a permis de voir défiler un cortège de villes idéales : la ville antique « politique », la ville islamique « éthique », la ville médiévale « communale », la ville industrielle « fonctionnelle », la ville jardin « saine »... avant qu'elles ne « dégèrent » en **ville nouvelle indifférenciée, sans attribut spécifique**. La **ville nouvelle** qui n'est pas un néologisme, se dresse aujourd'hui comme une nouveauté dans l'inconscient ou le conscient collectif vraisemblablement par réplique à l'idée commune et connue de la **ville** ...tout simplement, la ville qui s'est construite dans le temps, intégrant progressivement ses organes de vie, la ville que les hommes ont vu grandir sans avoir forcément assisté à sa **naissance**. Une question s'impose et se pose, **cette génération de villes nouvelles sans attribut spécifique contiendrait-elle son qualificatif dans le terme nouvelle ? Quel sens recouvre la nouveauté** dans un concept qui n'est pas nouveau? La notion de **nouveauté** s'avère nécessaire à définir pour cerner un concept « ancien » qui maintient son qualificatif devenu presque « paradoxal ». A ce titre, quelques urbanistes conscients de l'ambiguïté de la notion usent de désignations moins précises, *nouveaux pôles d'urbanisation, centres urbains nouveaux, villes de l'aire métropolitaine* ou encore *opérations d'intérêt*

c'est comprendre ce en vue de quoi elle est faite. La nature est donc toute entière valeur et finalité.

<sup>16</sup> La capacité d'accueil évolue avec la démographie mais aussi avec la densité souhaitée, 10000 habitants sont proposés par Hippodamos, 2000 habitent les villages d'harmonie et 30 000 habitants sont préconisés par les Garden Cities, les villes nouvelles abritent quant à elle plusieurs centaines de milliers de résidents.

<sup>14</sup> Le terme de ville nouvelle a été utilisé dès 1918 par les associations de cités-jardins dans une de leurs publications de l'époque in *New Towns after the War: An Argument for Garden Cities* par New Townsmen. <http://urbanisme.u-pec.fr/documentation/paroles/sir-peter-hall-64949.kjsp#page>

<sup>15</sup> Le rapport à l'ordre naturel est un trait commun aux utopistes qui perçoivent la nature comme Cosmos, c'est à dire belle harmonie, bon arrangement des choses et des êtres. C'est pourquoi elle est le lieu de toutes les valeurs. C'est de la notion de nature, diverse chez les auteurs, mais toujours perçue comme révélatrice d'une transcendance, que vont se prévaloir les utopies pour instaurer la légitimité des lois justes, garantes de la morale, par lesquelles elles prétendent se gouverner. La nature, conçue comme un tout ordonné, inspire l'organisation des cités qui s'efforcent de reproduire cet ordre idéal ; elle sera juste si elle reconstitue à son niveau l'ordre de la nature qui est un ordre hiérarchique. Chaque chose a une vertu propre, une fin propre, et comprendre une chose

*national*<sup>17</sup> sont préférés à *ville nouvelle*.

Les définitions énoncées dans les dictionnaires renvoient à un usage courant de la langue qui exprime davantage une signification approchante qu'une assise du concept. Ils donnent au terme **nouveau**, des synonymes comme **récent, actuel, neuf, jeune, moderne, contemporain, inédit, différent**, ils viennent en remplacement, en substitution ou qualificatif d'**autre**, et s'opposent à **ancien, connu, familier, coutumier, ordinaire**. Du point de vue du concept, il faudrait davantage appréhender la nouveauté dans sa définition sémantique pour en comprendre le sens et le processus par lequel elle se charge de sens et dans sa dimension sémiotique pour en saisir la représentation symbolique.

« **Le nouveau** » dans sa double dimension sémantique et sémiotique passe par un processus d'écriture ou de lecture du signe linguistique, architectural, urbain, iconique. Toute œuvre en sa qualité de signe écrit, dessiné, peint, construit, est indubitablement sujette à interprétation. Données à la lecture pour d'autres, en d'autres lieux, en d'autres temps, en d'autres circonstances, ces représentations invitent à aller du signe - représentation de l'objet - à son interprétation à travers ses propres référents culturels, religieux et idéologiques ; une interprétation de la lecture parfois différente de l'intention de l'écriture. Dans ce rapport à l'écriture et à l'écriture au sens philosophique, sociologique et linguistique, « le nouveau » prend alors une autre signification.

L'histoire par les courants de pensée et de réalisation présentée plus haut, a révélé que de tout temps, il a été question de planifier le développement urbain, d'imaginer un modèle exemplaire de ville nouvelle se voulant parfaite. Ce regard rétrospectif porté sur la scène urbaine, de la Polis aux Cités jardin, permet de prétendre que **ce concept ne constitue pas une innovation de la politique urbaine contemporaine, il renvoie à la longue procession des villes idéales** qui ont témoigné de la quête incessante et persistante d'une société parfaite cristallisée dans l'espace dénommé **ville nouvelle**. La nouveauté contenue dans l'expression n'évoque donc pas un objet **inédit**, au sens où n'ayant **jamais existé** auparavant ; la nouveauté suggère peut être **un sens nouveau** donné à une création héritée voire appropriée. Il s'agirait de déclinaisons nouvelles d'une production ancienne déjà existante forgées par un **regard nouveau** à travers des **préoccupations nouvelles**.

Cet urbain existant dans son processus d'inventivité et de créativité a fait par la capacité de réinvention, une **union entre concept, culture et technologie pour créer du sens nouveau** qui permet de construire un nouveau système de représentation du monde. Dans cette démarche qui consiste à regarder les choses sous d'autres perspectives ou changer de regard sur les choses en ciblant d'autres horizons, **la ville nouvelle devient l'objet de remodelage et de « relookage » pour lui permettre de véhiculer de**

**nouvelles conceptions fabriquées sur de l'existant ailleurs**. Les idées qui se développent par l'appropriation, la transposition sont revisitées, réinterprétées, réaménagées, renouvelées, revalorisées pour être reformulées et mises en scène comme une production nouvelle ; des imaginaires au service d'une réapparition, d'une réviviscence qui prend dans ce processus de reformulation **valeur de nouveauté**.

L'Art Nouveau<sup>18</sup> à titre d'exemple, entend insuffler une re-naissance à l'art en cherchant son inspiration dans la nature, pourtant cette évocation de la nature existe déjà dans les arts chinois et africains dont la fonction est principalement sociale, rituelle et utilitaire. **Concept nouveau, ou nouveau sens imprimé à un concept déjà actif**, ce courant de la fin du XIXe propose une réponse aux paradoxes de l'homme moderne, englouti par le modernisme du tout technologique et industriel. Cette réinterprétation va semer « du nouveau » en introduisant de l'exotisme en occident évoqué par le remodelage de l'espace culturel, artistique et architectural. La nature et l'épure du style ont inspiré les créateurs originels des formes et des couleurs, à leur tour, ces créations par réaction à la banalité des formes issues de l'industrialisation et de la rigueur des codes alors en vigueur, ont alimenté l'Art Nouveau. Par sa capacité à conjuguer l'art et la technologie, l'esthétique et la logique pragmatique, la connaissance et la compétence, cette mouvance revendique non pas l'imitation d'un style existant mais la réalisation de concepts nouveaux dont l'originalité est destinée à une civilisation nouvelle. Ce concept réinventé est estimé nouveau par le sens nouveau dont il charge ses productions qui se tournent de nouveau vers la nature et par l'étude et la pratique de solutions nouvelles.

Par ailleurs, donner un sens nouveau à ce qui existe déjà est une vision que prônent des villes qui

<sup>17</sup> Ces désignations diverses sont citées dans le *Forum international sur les villes nouvelles de la méditerranée*, Marseille 2010

<sup>18</sup> L'Art Nouveau est né d'une part, de la réaction contre l'historicisme (tendance en architecture à s'inspirer des époques passées) et les codes en vigueur dans l'art, l'architecture, le mobilier et d'autre part, contre la banalité et le manque d'invention des formes issues de la machine. L'art nouveau ainsi dénommé en France, (en Italie, il est connu sous le nom de style floral, en Angleterre, le Moderne style, en Espagne, Modernissimo) est un mouvement artistique de la fin du XIXe qui connaît un développement international comportant des nuances selon les pays. Il se caractérise par l'inspiration de la nature pour mettre en place un univers personnel considéré comme favorable à l'épanouissement de l'homme. Avec la volonté de modernité, les idéalistes de cette mouvance inventent un vocabulaire nouveau en créant des formes à parti de matériaux anciens (bois, pierre) et nouveaux (acier, verre) et des moyens de production modernes. Le courant Art Nouveau est un mouvement soudain et bref (il n'a vécu qu'un quart de siècle), qui ne sera pris en considération par l'histoire de l'architecture qu'à partir des années 30 par les surréalistes ; Alvar Aalto (1898 – 1976) conçoit d'ailleurs des formes sinueuses, libres et expressives, évocatrices des créations les plus abstraites de l'Art Nouveau.

aspirent à remodeler leur image ; une image à spectre large qui veut s'imposer comme **un symbole de grandeur**, comme **le modèle de réussite**. Le capital « image » donnant lieu à une valorisation spécifique, est enclin à représenter « le nouveau mythe fondateur ». Vecteur de désir et de mobilisation, ce nouveau mythe exprime **l'identité** que ces villes nouvelles, innovantes et performantes veulent développer **et l'image** (de marque) qu'elles veulent promouvoir, véhiculées par les médias et les événements médiatisés. Portée par le marketing urbain<sup>19</sup> **qui permet de valoriser et dynamiser au mieux un territoire et, de projeter une image attrayante vers l'extérieur**, la ville nouvelle entrée en compétition dans la mondialisation vit comme agglomération urbaine d'un territoire nouveau parce qu'en en permanente reconfiguration logistique, esthétique, urbaine, financière, sociale.

Cité en exemple, le programme élaboré sous le thème *Paris ville nouvelle*<sup>20</sup> qui propose une vision radicalement nouvelle et verticale de la ville, avec de nouvelles limites, un nouvel espace urbain, une nouvelle gouvernance, une nouvelle culture tout en conciliant son développement durable et économique. Le Grand Paris, **nouvelle ville à vivre vise** le rayonnement de la France vers le monde, **une ville-monde** avec ses phares de l'innovation et de la création. Les nouveaux et grands

---

<sup>19</sup> Le marketing urbain désigne l'analyse, la planification, la mise en œuvre et le contrôle de programmes conçus par l'autorité de gestion urbaine et par les organismes qui dépendent d'elle. Cette technique utilise les pratiques de communication territoriale qui consistent à s'appuyer sur des matières spatiales existantes ou en cours de construction dans le but de les promouvoir, de les faire exister, de les rendre attrayantes et d'inciter à les pratiquer, à y investir son temps ou son capital. Le marketing urbain va donc reposer sur la compétence locale, la bonne gouvernance par les élites, et l'aménagement du territoire performant.

<sup>20</sup> Dans le projet *Paris ville nouvelle*, les actions suggérées émanent d'une contribution au débat pour les élections municipales à Paris en 2008 et entendent palier aux inconvénients communs aux grandes métropoles. Il s'agit entre autres d'améliorer durablement la qualité de vie des Parisiens en renforçant la veille sanitaire, les activités sportives et les animations urbaines ; d'assurer à Paris un développement harmonieux, en densifiant et rééquilibrant la sociologie et l'économie de la capitale la réforme du logement social et la création d'une ville verte dans le bois de Boulogne ; apporter enfin des réponses à la crise des banlieues ; supprimer les bouchons, la pollution, sans pénaliser l'activité économique à travers un réseau de tunnels urbains ; multiplier les transports en communs, systématiser les parkings publics souterrains pour libérer les rues de tout le stationnement afin de créer des vraies pistes cyclables, des coulées vertes de plusieurs kilomètres et lancer la construction du Grand Paris en fusionnant la ville et la région.

projets urbains prennent aussi le visage de villes nouvelles, de « villes vitrines » **mettant les innovations technologiques au service de l'image à exposer au monde**. Les pays moins développés que ceux cités précédemment tentent leur entrée dans cette démarche, **Alger Médina** par exemple est un méga projet pensé avec l'intention de redorer le blason de la capitale Algérienne pour lui donner les moyens de **rayonner** sur le bassin méditerranéen. Ce pôle urbain entièrement planifiée avec la promotion de l'image comme toile de fond, entend répondre aux besoins de la population en termes d'habitat, de détente et de loisirs, et donner un nouvel essor au tourisme.

Grâce à l'imagination des idéologues contemporains, et la capacité du relookage, l'imaginaire explore les moyens de recréer des villes nouvelles dans lesquelles l'utopie se nourrit du conflit du réel et du possible en remplaçant les éléments les plus ordinaires dans un contexte nouveau.

## CONCLUSION

La ville nouvelle, forme urbaine adoptée largement à travers le temps et l'espace reste une question complexe et épineuse, elle est autant la préoccupation des architectes qui recherchent des conceptions optimales et performantes, des urbanistes soucieux de l'aménagement des territoires et des qualités de l'urbain, des géographes confrontés aux définitions des territoires et des normes urbaines, que celle des sociologues et des philosophes interpellés par la mise à l'épreuve de la volonté de vivre ensemble.

Cet article s'est proposé une autre manière d'appréhender la ville nouvelle, se mettant en devoir de mettre la lumière sur les fondements d'une notion –au concept réinventé– qui s'étend et devient de plus en plus usitée et adoptée. En Algérie, à l'heure où les responsables en charge du développement urbain et de l'aménagement du territoire optent largement pour ces formes urbaines, il paraît utile et nécessaire de se défaire de l'idée réductrice que véhicule aujourd'hui les villes nouvelles, et de « déconstruire » le savoir courant pour orienter la réflexion sur les fondements et la substance de ces espaces urbains. Mettre la lumière sur le concept avec son panel de socles idéiques permettrait de réouvrir la porte du « rêve urbain ». Réactiver l'imagination et l'imaginaire pour les mettre au service de la création d'une ville nouvelle qui abandonnerait sa désignation indifférenciée pour se réapproprier son qualificatif par la force de l'utopie, représente une quête à la fois universelle et singulière qui ferait germer les dispositifs territoriaux les plus innovants, les plus performants et les plus efficaces propre à chaque société, à chaque communauté. Dans cette perspective, un champ de méditation est ouvert pour donner et regagner du sens autour d'une production urbaine édifiée à l'échelle de l'homme et par les aspirations de l'homme, être ontologique, et social.

REFERENCES

**Ouvrages**

- Chaline C. *les villes nouvelles dans le monde*, Que sais-je ? PUF Paris, 1985
- Ragon M. *L'Homme et les villes* Albin Michel 1995
- Mumford L. *La cité à travers l'histoire* le Seuil, Paris 1978
- B. Secchi *La ville du vingtième siècle*
- Le Corbusier *Manière de penser l'urbanisme* Médiations, Paris 1966
- Benevolo L. *Histoire de l'architecture moderne* Dunod, Paris 1979-1988
- Howard E. *Les cités - jardins de demain, Garden cities of to-morrow* Sens Tonka, Collection 11 - 24 1998
- Choay F. *Le Règne de l'urbain et la mort de la ville* in Dethier J. & Guiheux A. (dir.) *La Ville, Art et Architecture en Europe, 1870-1993*, éditions du Centre Pompidou, Paris 1994
- Merlin P. & Choay F. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement* PUF Paris 2005
- Choay F. *L'Urbanisme. Utopies et réalités* le Seuil, Paris 1965
- More T. *L'Utopie* Flammarion, Paris 1987
- El Farabi, *La cité idéale*, Dar al Machrek, Beyrouth, 1986

**Reuves**

- Chalas Y. *La ville-nature contemporaine* Dossier *Les visages de la ville nouvelle* dans *Les annales de la recherche urbaine*, N°98, 2005 p. 47
- *Villes nouvelles de France : 1968-1998*. Bibliographie réalisée par le Centre de Documentation de l'Urbanisme revue *Urbanisme* N°301, 1999

**Références électroniques**

- *Villes nouvelles : du concept à la réalité* E. Pachaud <http://espacestems.net/document1880.html>
- *La cité radieuse* <http://www.marseille-citeradieuse.org/chap1/immeuble1.htm>
- *La ville nouvelle* [http://fr.wikipedia.org/wiki/ville\\_nouvelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/ville_nouvelle)
- Vadelorge Loïc *Éléments pour une histoire des villes nouvelles* dans *L'histoire plurielle des villes nouvelles* de Vincent Guigueno, *EspacesTemps.net*, II paraît, 2005 <http://espacestems.net/document1201.html>
- *Le retour des villes nouvelles* <http://www.agoravox.fr/.../article/le-retour-des-villes-nouvelles-35003>
- Strauss Lévy dans Cairn.info – *L'inconscient aux sources du mythe moderne* [www.cairn.info/article.php](http://www.cairn.info/article.php) ARTICLE-ETAN 553 0298